OH! LE BON TOUR!

Ne finiront-ils donc jamais ces enragés aristocrates. On les croyoit au bout de leur roulet. Point du tout. Ils se retournent en tous sens ; &, comme ce qui excite la joie générale, est précisément ce qui fait leur désespoir, ils en tirent occasion de faire de nouveaux efforts pour calomnier les amis de la constitution.

Notre instabilité naturelle dans nos modes, peut-être les menées sourdes de quelque cabale, car nous n'en manquons pas, avoient introduit des variétés dans les formes & les couleurs de nos cocardes. On y avoit mêlé sur-tout du verd. On a remarqué même que les gens qui tiennent, soit par leur correspondance, soit par d'autres rapprochemens, à MM. Duport, de Lameth, de Laborde, Barnave & autres, ne manquoient point d'adopter & de porter cette couleur. Il résultoit de cette différence, que les François avoient l'air d'être divisés en différents

partis, &, vrai ou faux, cela ne pouvoit être que fort dangereux.

Le Roi, par une proclamation publique, a profcrit cet abus. En prefcrivant une feule étiquette de cocarde, il a ramené tout le monde à l'unité. Rien affurément n'eft plus fage. En fuppofant que quelques efprits remuants & perturbateurs aient voulu trouver dans la couleur verte un figne de reconnoiffance entre eux, & de ralliement, les voilà déconcertés. Oh! le bon tour!

Cependant ce réglement, tout fage qu'il eft, n'a pas plu aux ariftocrates. Aifément cela fe peut croire. Il annonce que le Roi eft ferme dans l'approbation qu'il a donnée à la conftitution, qu'il eft déterminé à la maintenir, & qu'il n'y a plus à efpérer de contre-révolution. Cela va ramener aux patriotes nombre d'individus qui flottoient encore dans l'incertitude.

Pour tâcher d'arrêter cette défertion qui devient véritablement fâcheufe, nos ariftocrates écrivent par tout qu'il ne faut point s'arrêter à



cette proclamation, qu'il ne faut point juger par elle des ſentiments du Roi ; parce qu'elle eſt forcée ; que ſi ce Prince n'étoit pas priſonnier à Paris, il n'auroit pas donné cette proclamation.

Point du tout. Voilà le Roi qui part demain pour Saint-Cloud. Voilà en conſéquence nos ariſtocrates qui ont le démenti le plus formel & le plus déplaiſant; car rien ne peut mieux prouver que ce voyage ordonné par le Roi, qu'il eſt parfaitement libre, & que ſa détention méchamment ſuppoſée, n'eſt qu'une impoſture. Oh ! le bon tour !

Mais d'une autre part, les factieux à qui la diſcorde eſt néceſſaire pour leurs deſſeins pernicieux, cherchent à profiter de cette occaſion pour faire naître la méfiance, & exciter la fermentation. Tous les échos payés de la cabale audacieuſe & turbulente, répètent que le ſéjour du Roi à St. Cloud doit être de trois mois. Les St. Huruge & autres aboyeurs, font entendre qu'il peut y avoir là-deſſous quelque myſtère. L'inſolent Marat ne manquera même pas de faire ſur ceci un paragraphe bien furieux. On

droit bien même renouveller à St. Cloud les ſcènes de Verſailles. Heureuſement la Garde Nationale ſuit le Monarque. Il n'y aura pas moyen.

Au ſurplus le Roi qui a tout prévu, a fixé *à trois jours* la durée de ſon ouvrage. Oh! le bon tour!
